

A

Les premiers renseignements détaillés que nous ayons sur la richesse du domaine ionien et égéen affluent à partir du moment où ce domaine passa sous l'hégémonie d'Athènes, 478-477.

Les bases de la taxation à ce moment furent comme on le sait, posées par Aristide, d'après les précédents Perses, et suivant la capacité financière de chaque cité.

M. Beloch: "griech. gesch." 2<sup>e</sup> éd. t. II 2 p. 356 sqq. remarque lui-même qu'on ne saisit aucune différence de traitement entre les villes qui ont suivi la Perse et celles qui ont soutenu la cause nationale au cours des guerres médiques. M. Beloch a considéré exclusivement les

surfaces, et a été frappé, comme de juste, des grosses inégalités de la répartition distribuée au kilomètre carré. Mais la surface n'intervient que comme facteur de la productivité.

Enfin, si la répartition d'Aristide est restée la base jusqu'en 425-424,

elle a été retouchée dans le détail par la suite.

Et nous n'avons les listes de tributs qu'à partir de 454.

Aristide avait devant les yeux, au moins pour une partie importante du domaine considéré, le précédent Perses. Hecataeus 1.42 nous dit formellement que, de son temps, vers 450, l'Ionie était encore taxée, comme en 494.

Les principes, nous l'avons examinés en parlant de la taxation Perses.

Le taxateur a considéré d'abord l'étendue du territoire de chaque cité, mais pour arriver à se rendre compte de sa productivité.

Il est parti avant tout de la productivité en céréales [le bétail, l'huile, le vin, les mines ou les carrières, des esclaves. Une ville comme Chios d'elle seule, comptait plusieurs dizaines de milliers d'esclaves]

La hausse continue et rapide, το ἀγρόν, n'a évidemment commencé qu'avec l'exploitation intensive du Laurion à partir de 483.

Enfin le taux du prélèvement a été, comme dans l'Empire Perses, la même.

Nous avons vu que le tribut des villes ioniennes et caréennes correspondait au tribut de la 1<sup>re</sup> Satrapie Perses avec une approximation.

Ajoutons que, si le tribut de Darius apparaissait aux Ioniens comme calculé

avec douceur, il en dut être de même à fortiori, et pour des raisons sur lesquelles il est inutile d'insister, du tribut d'Aristide.

Ces principes indiquent surtout quelle méthode doivent être exploités les chiffres du tribut d'Aristide.

E. Carraignac:  
(Prof. d'Histoire  
Ancienne à l'Univ.  
versité de  
Strasbourg):  
Population et  
Capital dans  
le Monde  
Méditerranéen  
Antique.  
Strasbourg 1923  
p. 38-



Le tribut correspond environ au dixième du revenu foncier, calculé avec une extrême clemence. Dans ce revenu, les taxateurs ont calculé que la production des céréales entrant en gros pour moitié peut être sous l'influence de l'habitude de la rotation biennale. Guizand: "La Prop. Fonc." p. 471 sqq. Arrêtons-nous un instant sur ce facteur, puisque nous avons une indication sur le prix de la denrée: 2 drachmes l'hectolitre.  $\Pi\lambda\omega\tau\alpha\pi\chi\omicron\varsigma$  26.  $\lambda\mu'$  23.

Un peu avant 431 (1) les Athéniens demandèrent aux Cités Grecques d'apporter les prémices de leur récolte aux déesses d'Eleusis, au taux d' $\frac{1}{600}$  pour le froment, de  $\frac{1}{1200}$  pour l'orge. Nous ne tiendrons compte dans notre évaluation que de l'orge, dont la production était le décuple de celle du blé. - Cf. la grande inscription étudiée par M. Foucart "Bulletin Correspondance Hellénique VIII p. 211.

Il m'a paru intéressant de tirer de ces notions de statistique agricole certaines conclusions quand à l'étendue territoriale des cités, puisque c'est un point qui, par ailleurs, est fâcheusement obscur pour nous. Je prendrai comme base la productivité moyenne généralement adoptée pour la Grèce antique: 10 hectolitres à l'hectare. De Sanctis: "Athis" 2<sup>e</sup> éd. p. 235, cite un peu plus haut: 12 hectolitres.

On n'oubliera pas que, pour avoir une idée de la surface arable, et par conséquent un minimum acceptable sur la surface totale, il faut multiplier par 2, pour tenir compte de la rotation biennale. De tels tableaux généraux sont indispensables pour rendre instructives et fécondes les études locales, par des érudits connaissant spécialement la région considérée.

	Tribut 454 en drachmes	Revenu foncier en drachmes	Product. de blé en hectolitres	Surface arable en hectares	Surface totale en hectares
Chalcédoine	54.000	540.000	135.000	270	
Byzance	90.000	900.000	225.000	450	
Silymbrie	30.000	300.000	75.000	150	
Périnthe	60.000	600.000	150.000	300	
Skapsa	6.000	60.000	15.000	30	
Chersonèse	108.000	1.080.000	270.000	540	904
Hellespont	600.000	6.000.000	1.500.000	3.000	

1) Dittenberger: "Sylloge" 3<sup>e</sup> éd. I no. 83.

E. Carraignac: "Le Trésor Sacré d'Eleusis" p. 50 etc.



Nous remarquons, l'importance croissante des chiffres pour les cités taxées après 478-477, mais ces taxes ont précisément le caractère de pénalité. Nous pourrions affirmer que représente beaucoup plus que la dîme du revenu foncier.

Il doit entrer aussi un élément pénal dans le tribut de Byzance.

L'hectolitre de blé, au lieu de 2 drachmes au C<sup>e</sup> siècle, en vaut 4 à la fin du E<sup>e</sup>, et monta jusqu'à 10 cent ans après. L'huile, au C<sup>e</sup> siècle, coûtait 2 drachmes 1/2 l'hectolitre : à la fin du E<sup>e</sup>, un hectolitre d'olives en vaut 4, et l'hectolitre d'huile sensiblement plus naturellement. Pour le bétail, l'augmentation, autant qu'on peut juger, est encore bien plus sensible.

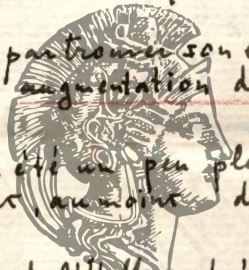
Ce renchérissement a fini par trouver son expression fiscale, au moment de l'augmentation du tribut en

425-4  
Le tribut dans l'ensemble, a été un peu plus que doublé. Ce bien ce que nous attendrions, au moins d'après le prix du doublé.

L'établissement de la dîme de l'Hellas pont était le prélude de la transformation radicale que les Athéniens firent subir en 413 au système de taxation, en remplaçant le tribut par un droit de 5% à l'entrée et à la sortie sur tous les ports de l'Empire : τὸν εἰσβολὴν καὶ ἐξβολὴν ἐν ἧσιν οὐκ ἔστιν ἀλλὰ τὰς αἰχμὰς τῶν ποταμῶν καὶ τῶν ὁρίων, πλείονος φορτίου ἐν οὐδὲν. Ἡ πρώτη οἷον προτίμια. Ils attendaient de la mesure une augmentation des revenus, et l'on a calculé que cela suppose, dans les ports Egéens, un mouvement de la valeur de 30.000 ou 40.000 talents.

Chercher quelques régions pourraient représenter un capital de plus de 6000 talents... ce seraient Samos, Chios, Lesbos, Rhodes, Byzance, Chazos(i), l'Enbel.

u)  
Cavaignac:  
"Trésor d'  
Athènes"  
p. XLVII.  
Corsetti:  
"Studi di St. Antica"  
II p. 63 sqq.  
x Agrololig:  
Abnmin Hlolia  
x Sanctis: Athis.  
2<sup>e</sup> ed. p. 234  
x Guiraud:  
"La Propri. Fonc."  
p. 561



(anodoutis)



Si nous cherchons encore les communautés représentant un capital supérieur à 1000 talents, ou verre, par un raisonnement analogue, que les villes payant plus de 4 talents en 478-7 seraient dans les conditions voulues.

Cette fois, on en trouve près de trente:

Milet, Ephèse, Téos, Kygné, Cos, Phaselis(?), Cnide(?), Abydos(?), Lampsaque, Cyzique, Chalcédoine, Selymbrie, Périnthe, la Chersonèse, Samothrace, Ainos, Abdère, Sermylia, Torone, Potidée, Mende, Scione, Egine, Naxos, Paros, Andros, Lemnos.

Pour la vérification des chiffres de tribute, se reporter à

Pedroli: «Studi di St. Ant.» I p. 101399.

Ces notions, si grossièrement approximatives soient-elles, sont bonnes à retenir.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ